

des circonscriptions plutôt favorables. Ce qui m'a permis aussi d'avoir un bon accord avec le Modem, qui avait des chiffres un peu moins pertinents... »

Ce logiciel, Person assure l'avoir créé à partir de centaines d'heures de labeur. Il revendique la paternité de cette « majorité dans une campagne présidentielle qui n'a été faite que par deux gugusses, c'est-à-dire Séjourné et moi ». Le président fraîchement élu y va de ses commentaires, il arbitre *in fine*, quand il y a un choix à faire.

Tout cela donne 308 députés LRM, au début de l'été 2017, une majorité confortable et hétéroclite, issue donc d'un tableur Excel et d'orientations politiques parfaitement disparates. C'est presque un miracle, dans ces conditions, que le parti présidentiel ait tenu aussi longtemps, sans se fissurer. La morgue tient lieu de ciment. « On arrive à l'Assemblée, raconte Person, on était absolument arrogants, on considérait que l'Assemblée était une chambre d'enregistrement. »

Sans parler d'une forme d'idolâtrie rarement démentie envers le demiurge-président. Il ne s'en trouve pas un(e) pour manifester une quelconque indépendance de pensée ou d'action. « Parce que je pense qu'il y a un réflexe de sur-loyauté à l'égard du président, constate *a posteriori* Person ; dans la mesure où vous vous exprimeriez, c'est quasiment faire acte de déloyauté. Penser, à certains égards, peut être considéré comme étant déloyal. C'est-à-dire, si vous avancez une idée, une proposition, si elle n'est pas dans le moule collectif, dans l'extrême pureté, finalement, de la parole originelle, vous pourriez être considéré comme étant déloyal. »

La presse est particulièrement pointée du doigt. Accusée de déformer la pensée originelle, si tant est qu'elle existe, et de ne s'intéresser qu'aux coulisses. « Quand on est arrivés à l'Assemblée, on nous a dit : "Attention, les médias, ce